

Trésor de la langue française au Québec (XI)

Lionel Boisvert

Numéro 56, décembre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47229ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, L. (1984). Trésor de la langue française au Québec (XI). *Québec français*, (56), 19–19.

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC

(XI)

Je t'aime... mon non plus

L'an dernier, l'équipe du TLFQ recevait d'un chercheur étranger une demande de renseignements sur les appellations usitées par les Canadiens français pour désigner de façon péjorative les anglophones et, le cas échéant, les membres d'autres groupes ethniques. De là, un rapide tour d'horizon des données accumulées à ce sujet dans notre fichier.

John Bull

À une époque ancienne (19^e s.) on ne relève guère, pour désigner péjorativement les Anglais, que les mots **rosbif** (d'après *roast-beef*, un mets « national ») et **goddam** (d'après ce qui semblait être le juron de prédilection, *God damn*; qu'on songe ici au surnom dont on a affublé au Mexique les Québécois francophones: *los Tabarnacos*). Ces désignations, qui avaient vu le jour en France (pour *goddam*, depuis le 18^e s. au moins, pour *rosbif* depuis le 19^e s.), sont aujourd'hui disparues.

En revanche, parmi les appellations bien de notre cru, figure en première place, à compter du début du 20^e s., **bloke** (parfois dans les syntagmes *tête de bloke*, *face de bloke*), terme emprunté à l'anglais populaire où il signifie « individu, type », souvent employé péjorativement. En français québécois, *bloke* désigne le Canadien anglais, sans plus, mais a conservé de sa valeur initiale, comme il se doit, la connotation péjorative.

En second lieu, on retrouve **tête carrée** (depuis 1920 environ), qui est une adaptation de l'américain populaire où, selon G. Colpron, *Dictionnaire des anglicismes*, p. 91, « l'on qualifie de *square* une personne jugée trop stricte, moralement étroite, aux principes trop rigides ».

Quoi de plus normal aussi que le fait que les Anglo-Saxons soient simplement désignés par **les English(es)**. Rien de vexant, bien sûr, mais le procédé révèle quand même une certaine volonté d'exclusion: on refuse même au groupe « honni » d'être désigné par un mot de notre langue.

En marge de ces appellations, « variables » pour tous les anglophones, on

retrouve bien sûr le **Newfie** (habitant de la province de Terre-Neuve) qui, dans l'imaginaire québécois, ne passe pas pour avoir inventé la poudre. C'est le héros de nos « histoires belges », qui fait irruption dans tous les *parties* où l'on s'ennuie, dont la maladresse et la naïveté déclenchent à coup sûr des rires pleins de santé. Comme il est naturel, les blagues de *Newfies* sont racontées ailleurs avec, dans le rôle titre, des *Frogs* bien de chez nous.

Voilà à peu près tous les noms qu'on ait trouvé à « crier » aux Anglais. Il n'est pas dans notre propos de parler ici des expressions de tradition très ancienne et en partie démotivées, du type *filer à l'anglaise* ou être atteint du *mal anglais*, dont Dieu nous préserve tous, y compris les Anglais! Signalons cependant, relevée à quelques reprises, l'expression *avoir l'air anglais* pour signifier « avoir l'air ridicule, niais », qui atteint peut-être le degré ultime de l'injure xénophobe: elle fait appel à une convention tacite voulant que le seul nom de l'ethnie cible soit évocateur de tous les ridicules, sans qu'il soit besoin d'y adjoindre le moindre qualificatif dépréciatif.

Baptiste

N'ayons crainte, dans la distribution des noms exprimant un mépris collectif, les Canadiens français n'ont pas été oubliés: nos compatriotes anglophones nous ont décerné d'affables surnoms dont le plus connu est sans conteste **Frog** et ses dérivés (*Froggie*, *frog-eater*, *frog-eating*), utilisé depuis le 18^e s. pour désigner le Français en général. Cette appellation, qui d'après certains serait imputable à une spécialité culinaire française (les cuisses de grenouilles), doit sans doute davantage à l'identité des phonèmes initiaux de *french* et de *frog*. Quoi qu'il en soit, nous seuls pouvons revendiquer l'appellation de **pea-soup** (ou *pea-souper*) qui nous a été donnée au siècle dernier par les Canadiens anglais d'après une vieille habitude alimentaire québécoise: nos pères raffolaient, semble-t-il, de soupe aux pois. C'est dans cette potion magique qu'auraient puisé leurs forces nos Jos Montferrand et autres Louis Cyr... L'appellation de *pea soup*, anodine d'apparence, prend

beaucoup de mordant suite à l'association inévitable qu'elle appelle avec le mot régional *pissou* « poltron »...

Mentionnons aussi le terme **Frenchies** qui, il y a à peine quelques années, désignait encore, de façon sinon péjorative, du moins condescendante, les Canadiens d'origine française.

... et les autres

Par la force des choses, l'Anglais a été la cible de prédilection sur laquelle s'est exercée la xénophobie franco-canadienne: c'est pourquoi l'on retrouvera relativement peu de choses sur les autres ethnies. On peut signaler cependant, toujours en usage, les divers **macarons**, **macaronis** ou **spaghettis** pour les Italo-Canadiens (appellations que nous avons en commun avec les Français), aussi désignés parfois sous le nom de **Wops** ou **Woops** (surtout dans la région de Montréal), injure raciste américaine, d'origine incertaine (peut-être abrégée des mots *without passports*), appliquée aux immigrés italiens après la première guerre mondiale. Qui n'a jamais entendu parler non plus des **Pollocks** ou **Pollacks** qui désignaient après la première guerre non seulement les Polonais, mais tous les immigrés européens qui portaient des noms à consonance vaguement slave. Et toutes ces personnes étaient souvent affectueusement traitées de **DPs** (prononcer [dipi: z], i.e. displaced persons). Finalement, n'ayons garde d'oublier le viril **maudit França** dans lequel nous rions leur clou à tous ces Français de France, au parler « pointu » et aux manières « précieuses ».

Reconnaissons modestement que notre répertoire national d'injures xénophobes fait figure de parent pauvre, comparé à celui d'autres nations, mais ne soyons pas tristes, ce n'est sûrement pas faute de talent. Tout espoir n'est pas perdu, et l'arrivée au Québec de nouveaux groupes d'immigrants nous donnera sûrement l'occasion de combler avec bonheur ces « lacunes » dans notre vocabulaire.

Lionel BOISVERT

Pour se défouler un peu

Des expressions de ce type, c'est compréhensible, se disent beaucoup plus qu'elles ne s'écrivent et manquent souvent à notre documentation. Vous en avez sûrement entendu dans votre entourage qui nous auront échappé, pour désigner l'un ou l'autre groupe ethnique.

Adressez-nous vos « injures » à: Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec G1K 7P4.